

## **Compte-rendu atelier jeunes chercheur.se.s « Danse(s) et mondes urbains » du 24 janvier 2020, ENS de Lyon**

L'atelier était organisé autour de quatre interventions successives avec à chaque fois un temps d'échange. La diversité des recherches et des pratiques qui ont été présentées témoigne bien d'une multiplicité d'approches possibles dans les questionnements sur les relations entre danse et ville.

### **Magali Chatelain, « Habiter la ville en danseur.se : quand l'intensité de la mobilité professionnelle impacte le rapport au territoire métropolitain des artistes de la danse lyonnais.e.s »**

Magali propose de nous parler des « artistes de la danse » qui ont choisi de s'établir à Lyon (pour y habiter ou comme lieu professionnel) afin de profiter des ressources dont la ville dispose. Elle interroge ainsi le concept d'habiter au prisme du danseur et sa mobilité. En effet, elle souligne la place essentielle de la mobilité dans la profession, une mobilité qui est plus ou moins fréquente, plus ou moins intense selon les statuts propres à chaque artiste.

Dans un premier temps, trois profils-types sont dépeints reflétant des « types d'ancrage » et la « poly-topicité des pratiques » observés chez les artistes lyonnais. La première catégorie renvoie aux artistes permanents qui ont un ancrage local fort du fait de leur appartenance à une compagnie. La deuxième est celle des danseurs aux multi-ancrages professionnels et enfin la dernière regroupe les danseurs ayant très peu d'activités locales et qui choisissent de s'installer à Lyon pour profiter de sa position de carrefour géographique. Dans un second temps, l'exposé revient sur les temporalités de l'intermittence. A l'échelle du temps court, Lyon est vu par les artistes comme le lieu du refuge, de l'organisation fonctionnelle. A moyen terme c'est-à-dire à l'échelle de la saison artistique, les artistes essaient d'y développer des projets pédagogiques par exemple, mais le reste de leur activité prime et peut être vécue comme une limite. Enfin, sur le long terme, Lyon est le lieu du domicile même si la sous-location entre artistes peut être un moyen de contrer le problème d'une résidence non fixe du fait de la mobilité liée à la carrière.

### **Natacha Gourland, « Ballerines de banlieue : la pratique de la danse classique dans les conservatoires de petite couronne parisienne »**

Natacha engage son intervention en interrogeant le décalage qui peut être perçu entre la pratique de la danse classique, art légitime s'il en est, dans des espaces périphériques, ici la banlieue parisienne. Ainsi, si les conservatoires de danse de la petite couronne parisienne sont des structures privilégiées et ciblées par les parents y inscrivant leurs enfants, dans quelle mesure ces institutions jouent-elles le rôle de lieux de distinction urbaine où se reconfigure le rapport centre-périphérie des habitants ?

A travers des extraits d'entretien, Natacha nous montre que la danse classique apparaît véritablement comme une stratégie de positionnement social pour les parents : le conservatoire est utilisé comme un lieu d'encadrement social, comme le relai de l'école, comme un lieu clef de l'ascension sociale. Ce rôle est renforcé par la situation à part des conservatoires les villes qui les accueillent : ce sont souvent de belles bâtisses, parfois entourées d'un parc, où se recrée une vie sociale différente de celle du quartier. Ce prestige lié à la danse n'est pas sans poser problème : quelle identification possible pour les jeunes danseur.se.s de banlieue lorsque l'unique image diffusée par l'Opéra de Paris est celle d'un monde « beau, blanc et luxueux » ? L'approche intersectionnelle se révèle indispensable pour étudier comment « les rapports de classe, de genre et de race » s'articulent ». Enfin, la communication se termine sur la présentation d'un projet chorégraphique de plein air, « le Grand Dire », qui a été animé par le conservatoire municipal et le centre culturel de Chevilly-Larue en 2019, ville du Val de Marne politiquement rattachée à la banlieue rouge et au PCF depuis 1977. Ce projet a fait une

place aux corps dansants dans l'espace public et ainsi remis en cause l'image d'une pratique artistique qui serait réservée à des lieux clos et réservés à des habitués.

### **Morgane Montagnat, « Rural, urbain, porosités et circulations : la danse trad comme outil de réactualisation de catégories spatiales »**

Morgane commence par rappeler que les « mondes du trad » (danse et musique) renvoient avant tout à des pratiques avec un fort ancrage mémoriel rural. Cependant, le *revival folk* des années 1970 a amené à une hybridation des pratiques et à des interconnexions territoriales grandissantes qui modifient les représentations individuelles et collectives de l'espace et reconfigurent les rapports urbain-rural.

A partir d'un terrain transrégional (Auvergne-Rhône-Alpes et Val d'Aoste), la communication met en lumière les « traces de rural » que la pratique de la danse trad dévoile : mise en avant de hauts-lieux symboliques (comme le plateau ardéchois), installation dans d'anciens bâtiments agricoles, bal comme sociabilité rurale particulière... La notion de local apparaît ainsi centrale dans la définition des « mondes du trad », à la fois critère de légitimation de la pratique et marque identitaire. Pourtant, il y a bien une certaine vitalité des pratiques du trad en milieu urbain comme en témoigne l'inventaire cartographique des événements passés présenté. Des « bals sauvages » sont ainsi organisés spontanément sur les berges à Lyon, pratique de l'espace public qui se veut subversive. Les agglomérations jouent leur rôle de point central et regroupent un certain nombre des événements organisés. Mais cette pratique urbaine des danses trad n'est pas contradictoire avec l'histoire du trad, ni incompatible avec son implantation rurale : il s'agit bien plutôt d'un « entre-deux » qui amène à dépasser la binarité rural-urbain et à penser les continuités territoriales par le biais d'une pratique artistique.

### **Laureline Gelas, Compagnie du Subterfuge « Faire danser les murs »**

Laureline nous présente le projet « Faire danser les murs », projet chorégraphique et photographique qui en est à sa troisième saison à Lyon. Projet artistique mais aussi projet de territoire, « Faire danser les murs » fait d'abord danser les habitants des quartiers classés politique de la ville (Gorge de Loup, Sœur Janin, Moulin à Vent, ...). Accompagné d'un.e photographe professionnel.le, il s'agit à chaque fois de prendre en photographie les habitants au pied de leurs immeubles en train de bouger sur le thème donné (la première année il s'agissait de *light painting*, la deuxième la question posée était « c'est quoi ton rêve ? » et en 2019-2020, il s'agit de jouer sur le principe du cadavre exquis). Ces temps sont aussi propices à la recréation de liens, entre les habitants, mais aussi avec les institutions et les acteurs de la vie du quartier.

La rencontre de la photographie et de la danse a été une belle surprise pour Laureline en ce qu'elle a permis de dépasser le caractère éphémère de la danse en produisant un objet rendant compte du moment vécu. Une fois les photographies prises, tous les deux ou trois mois, la compagnie procède à un collage sur les murs du quartier (à l'intérieur du quartier ou aux limites de celui-ci). Cette exposition à ciel ouvert permet aux habitant.e.s des quartiers de s'approprier leur environnement. Elle vient aussi donner une nouvelle image du quartier et de ceux qui l'habitent. Les photographies de la saison 2 sont aussi relayées [sur la page facebook de la Compagnie](#) et sur [instagram](#) (« un jour, un rêve »).

### **Quelques références en lien avec les interventions :**

[Site web](#) de la Compagnie du Subterfuge avec disponibles en ligne les dossiers presse des trois éditions de « Faire danser les murs » :

- [Faire danser les murs #1](#) : danse et photographie lumineuse, 2017
- [Faire danser les murs #2](#) : C'est quoi ton rêve ? 2018-2019
- [Faire danser les murs #3](#) : We Are So Exquis ! 2019-2020

Claire Elizabeth, 2017, « *Dance Studies*, genre et enjeux de l'histoire ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 46, pp. 161-188.

Perrin Julie, 2019, *Questions pour une étude de la chorégraphie située*, dossier d'habilitation, université de Lille, [en ligne](#)

Wacquant Loïc, 2000, *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*.

*Rédigé par Amélie Deschamps et amendé par les participantes*